Mars 2000 N° 61

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Liminaire....1
Éditorial....2
Lettre du Pape aux enfants....3
Indulgence jubilaire pour/par les enfants ?....3
Jubilé des enfants à Rome....6
Jubilé des enfants à Paris....7
Les pastoureaux de Fatima....8
Un petit monde… aux horizons sans fin....12
Le petit Van : un "saint de poche"....18
Lettres reçues....20
Bibliographie....21

Liminaire

« Comme l'enfant est important aux yeux de Jésus ! On pourrait même faire remarquer que l'Évangile est traversé en profondeur par la vérité sur l'enfant. On pourrait aller jusqu'à le lire dans son ensemble comme l' "Évangile de l'enfant". »

Jean-Paul II, Lettre aux enfants

L'éditorial de Mgr Barbier nous rappelle la place centrale des enfants dans l'année jubilaire (ils sont fêtés le deuxième jour de l'année, tout de suite après la fête de la Vierge Marie, Mère de Dieu) et dans l'Évangile comme nous l'explique le Saint Père dans sa *Lettre aux enfants*. Après une réflexion sur l'indulgence et les enfants, nous donnons un aperçu du *Jubilé des enfants* célébré à Rome et à Paris.

La seconde partie du livret est consacrée aux enfants de Fatima que le Saint Père a béatifié le 13 Mai. Enfants comme les autres mais aussi messagers du Ciel pour notre temps, comme nous le fait voir Serafim de Sousa Ferreira y Silva ;

Renée de Tryon-Montalembert illustre les similitudes avec Anne et avec tous les enfants du monde. Une page sur le petit Van nous ouvre à un autre horizon, toujours marqué par la sainteté.

Qu'en ce mois de mai où nous publions avec retard notre petite revue pour des raisons de santé comme l'explique notre présidente, notre regard se tourne, comme Anne, François, Jacinthe et Van savaient le faire si bien, vers la Vierge pour recevoir sa bénédiction maternelle dont nous avons tant besoin !

Enfance et Sainteté

Éditorial

L'année 2000, le nouveau millénaire, a commencé par une journée jubilaire dédiée aux enfants.

Ils ont place centrale dans l'Évangile.

Sans doute parce que symboles, en leur naissance toute proche, du don de Dieu renouvelé de générations en générations. Symboles de la filiation en Dieu : Jésus est le Fils. « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu ». Symboles encore de la fragilité de l'homme et de l'attention particulière, délicate et aimante, respectueuse et qui élève, que l'on doit porter à tout fils d'homme.

Précisément, la présente revue veut aborder le manque de respect fréquent de ces petits d'hommes, filles ou garçons, utilisés comme des machines, pour le travail ou la violence, battus, violés, non aimés, non éduqués, ou encore enjeux de conflits familiaux qui les dépassent… La liste est longue.

Dis-moi comment tu traites un enfant, je te dirai qui tu es. Ceci peut être dit pour des individus, mais aussi, pour des sociétés entières, qui, niant l'enfant, nient l'homme, et nient Dieu.

Il ne suffit pas d'affirmer la déclaration des droits de l'enfant, au risque même d' "en rajouter" pour faire bonne mesure, si des hommes et des femmes ne se lèvent pour défendre l'enfant et lui redonner place et goût à la vie, et pour aider, patiemment, amoureusement, et fermement certes en même temps, tous les ayants droits à leur faire droit.

Merci à ceux et celles qui ici témoignent, et entraînent en cette direction.

+ Hubert Barbier, évêque d'Annecy

Lettre du Pape aux enfants

*Cette lettre du Pape aux enfants écrite à l'occasion de l'*Année de la famille*, nous a semblé d'une grande actualité pour préparer le* Jubilé de la Famille *du mois d'octobre. C'est bien en effet un Noël qui dure toute l'année ce deux millième anniversaire de l'Incarnation. On peut donc remplacer dans sa lecture "Noël" par "Année 2000".*

Se reporter au bulletin numéro 41, où le texte de cette lettre a déjà été publié.

Indulgence jubilaire pour/par les enfants ?

Dans le document où le Saint Père définit et convoque le Jubilé, il nous dit :

« Je décide que tous les fidèles convenablement préparés pourront bénéficier abondamment durant tout le Jubilé, du don de l'Indulgence selon les indications qui accompagnent la présente Bulle » (Bulle d'indiction du Jubilé *Incarnationis Mysterium*, § 10 in fine).

Nous parlons volontiers du *Jubilé des enfants*, mais, il n'est plus de mise de parler des indulgences qui accompagnent le Jubilé et encore moins de celles que peuvent acquérir les enfants. En effet si à une époque les indulgences faisaient courir la chrétienté et qu'il fallait presque freiner les élans maladroits, aujourd'hui le terme même d'indulgence fait penser au Moyen Âge, aux oboles trébuchantes qui « faisaient monter les âmes du Purgatoire au Paradis » (Luther), ainsi qu'à l'autre vie alors que nous sommes tous solidaires pour construire notre société sur terre.

Mais à y regarder d'un peu plus près, il y a au contraire urgence à parler d'indulgence pour un monde où justement les moyens techniques nous empêchent trop souvent de voir les vrais problèmes, ce que l'enfant, naturellement simple et pauvre puisque dépendant de l'adulte en tout, perçoit immédiatement.

Dans ses "Propos du mois" (*Pastoralia*, octobre 1999), le Cardinal Danneels donne de l'indulgence une clé de compréhension qui nous fait voir l'importance d'une saine théologie sur le sujet. Rappelant que si l'allergie à l'indulgence peut être une réaction superficielle aux dérives du passé, elle peut malheureusement être le symptôme d'une résistance plus profonde à ce qu'il y a de plus incisif dans l'Évangile. Il explique alors que la théologie de l'indulgence est « un centre nerveux situé au carrefour de quatre dimensions du Credo » : celle de l'homme appelé à participer à la vie même de Dieu, le péché étant le refus de cette amitié, celles de la foi au Christ source de toute grâce, de la foi en l'Église communion

des saints et de la vie éternelle.

Qui est au contact des enfants n'a aucune difficulté à voir que ce nœud où se rencontre ces quatre grandes vérités du Credo, sous-jacentes à la notion d'indulgence, est clairement perçu par eux. Dans sa *Lettre aux enfants* que nous reproduisons dans ce numéro de la Revue à l'occasion du *Jubilé de la famille*, le Saint Père nous rappelle en ce sens que « le Ciel est promis à tous ceux qui sont simples comme des enfants, à tous ceux qui, comme eux, sont remplis d'un esprit d'abandon dans la confiance, purs et riches de bonté ». L'Évangile ne doit-il pas se lire comme l' "Évangile de l'enfant" ?, ose-t-il se demander.

Donnons quelques exemples tirés du livre du P. Daniel Ange *Ton enfant, il crie la vérité* (Fayard).

1. Adoration

« Une maman, Christiane, explique à Jeannot, 6 ans et demi, que Dieu est grand.

– Grand comme papa ?

– Bien plus grand.

– Alors, c'est un géant ?

Christiane mène l'enfant derrière la fenêtre et l'ouvre : la mer s'ouvre sans limite et au dessus, le ciel s'étale tout bleu…

Grand geste silencieux de la maman : Regarde !

Et Jeannot regarde. Et voici qu'il se met à quatre pattes sur le plancher. Il pose son front sur le sol…

– Oui Seigneur, ton Nom est grand par toute la terre. »

Exemple parmi bien d'autres où l'enfant saisit la grandeur mais aussi l'amour de Dieu (« C'est un papa qui nous aime comme une maman », définition qu'Emmanuel – 6 ans – donne quand on lui demande qui est Dieu). Sans lui, « on serait poussière » (Anonyme, 8 ans).

2. Le Christ

Citant cette belle pensée de saint Augustin « Toucher spirituellement Jésus par le cœur, c'est connaître qu'Il est égal au Père… Celui-là touche le Christ d'un cœur pur qui comprend qu'Il est égal au Père. », le P. Daniel Ange la commente en rapportant ce fait : « Je raconte la vie de Jésus. Tout à coup, Jean-Marc, 5 ans et demi, n'écoute plus, brusquement absorbé par une méditation silencieuse. Puis il déclare avec force et fermeté, sans souci d'être confirmé ni crainte d'être contredit, sûr de lui comme quand on dit quelque chose, simplement parce que cela mérite d'être dit :

– Jésus aussi est Dieu. Si son Père, c'est Dieu, alors lui aussi ».

3. La communion des saints : les enfants, plus que tous ont le sens du partage et de la famille. Les exemples sont nombreux à ce propos.

4. La mort n'est jamais une fin pour l'enfant et il la voit avec ce regard pur qui sait voir Dieu, auteur de la Vie, en toutes choses.

Deux exemples seulement.

Dans le premier apparaît le mystère insondable de l'âme des enfants : « Mon petit frère Antoine, 4 ans, aidait maman à ranger la vaisselle. A un moment donné, prenant un bol, il le lance en l'air et crie : Alléluia ! (peut-être pour montrer sa joie de vivre ?) Maman n'a pas osé le gronder pour le bol cassé. Ce geste s'est fait l'année de sa mort et il nous a ému car c'était un geste d'enfant, un geste naturel. »

L'autre exemple nous fait voir la puissance de la prière de l'enfant :

« Sa grand-mère, incroyante, mourant d'un cancer, Nicolas, 4 ans, lui demande pourquoi elle ne prie pas le Christ. Elle lui répond qu'elle n'y croit pas.

– Comment peux-tu dire que tu ne crois pas au Christ, quand tu regardes les fleurs !

Chaque fois qu'il revenait la voir sur son lit d'hôpital, il lui demandait :

– Raconte moi l'histoire quand Jésus marche sur les eaux…

À cause de son petit-fils, cette femme a relu tout l'Évangile et est morte dans la foi, récitant son chapelet. »

Perception aiguë de la grandeur de Dieu, amour du Christ et des saints, juste regard sur la mort qui n'est qu'un passage, tout cela permet d'éclairer une juste pédagogie de l'indulgence chez l'enfant.

N'est-il pas temps de comprendre que la prière de l'enfant est d'une importance capitale pour notre monde. C'est elle, et elle seule comme modèle pour toutes les autres, qui peut nous faire espérer des lendemains meilleurs :

« L'univers mourra-t-il d'une mort paisible, comme le juste de l'Ancien Testament, ou mourra-t-il d'un excès d'amour, comme Jésus sur la Croix, à cause du trop grand amour de ses tout-petits pour Jésus Époux et pour l'Esprit Saint ?

Leurs cœurs de feu ne peuvent-ils pas faire éclater la terre, et avec elle, tout l'univers ? » (Père Thomas Philippe).

Jubilé des enfants à Rome

Grâce à la revue *Terres lointaines*, dont notre "caravane" a remporté le concours cette année, nous avons pu vivre l'ouverture du Jubilé à Rome ! Quel

événement pour nous ! quel symbole aussi, dont nous ne mesurons pas encore la portée, mais qui nous a remplis de joie, de paix et qui a accru notre sens des autres… : au sein même de notre équipe composée de Thibaut Bruchon, Jean Victorien Bauchet, Riko Uzèb (de Haïti) et Kolbe Gauthier ; et avec l'autre équipe gagnante, venue de la région parisienne : Marie, Raphaelle, Hélène et Antoine avec lesquels des liens d'amitié solides se sont créés. Bertrand Dumas de Mascarel, directeur de *Terres lointaines*, a été un coordinateur excellent tout au long du séjour !

Nous avons beaucoup marché dans Rome, et la Rome historique et architecturale nous a émerveillés. Les jeunes guides français de la Trinité-des-Monts ont été clairs, dynamiques et attractifs ! Dans Rome, les vestiges des colonnes et temples antiques voisinent avec les maisons modernes…

L'église Saint-Clément a tout spécialement retenu l'attention de Jean Victorien qui a beaucoup apprécié les splendides mosaïques restées intactes, et particulier "la cité de Jérusalem" du 12e siècle !

Riko a aimé la Fontaine de Trévi et a voulu lancé une pièce en arrière le dos tourné à la fontaine, en faisant un vœu (qu'il ne nous a pas dit !).

Nous avons participé à l'ouverture des Portes Saintes à Saint-Pierre, Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie-Majeure… la foule à chaque fois était au rendez-vous ! l'émotion et l'intensité de la ferveur nous ont vite convaincus !

La visite des Catacombes nous a saisis… la leçon de courage et de foi est ici intensément ressentie ! Notre époque actuelle laissera-t-elle des empreintes aussi vivaces ce sa foi et de son espérance ?

Le Pape nous a reçus dans son appartement et nous a adressé à chacun un mot plein d'affection, s'attardant à comprendre le cadeau que lui offrait Riko : un sweet avec « Espérance Haïti Jubilé 2000… bâtissons la cathédrale de Jérémie » exprimant l'espoir et la confiance du peuple haïtien autour de son évêque. Riko était fier, nous étions avec lui !

Le 31 décembre nous étions place Saint-Pierre pour le passage à l'an 2000, avec le pape ! « Plus de trois cent mille personnes ! Impressionnante foule de toutes races, langues, cultures… réunie dans l'amitié et pour la paix ! » comme l'a remarqué Kolbe qui en a été profondément touché !

La visite à l'église Sainte-Marie-du-Transtévère et à la communauté San Egidio qui y est rattachée (très engagée dans la solidarité avec les pauvres et les exclus, et très insérée dans un travail pour la paix à l'échelon du monde) a été un temps fort plein d'enseignement pour nous !

Thibaut : « C'est avec beaucoup de chaleur que nous avons été reçus à Saint-Louis-des-Français par Mgr Cloupet, recteur du sanctuaire. Notre messe de

clôture du pèlerinage s'est déroulée là, célébrée par le Père Launay Saturné, prêtre haïtien en service à Rome, et concélébrée par le Père Jomanas. Des signes qui nous sont allés droit au cœur à tous ! ». « Ça fait du bien de se retrouver quelquefois entre français à Rome, surtout dans ce lieu si beau ! » , comme le note encore Thibaut « les cérémonies dans les églises d'Italie sont belles mais souvent un peu longues ! ».

Autant de partage, de temps de prière, de rencontres qui nous auront tous beaucoup marqués !

Nous étions logés à Rome, à la communauté des *Sœurs de Saint Joseph de Cluny*, et nous avons aussi rencontré Sœur Monique, Sœur Reine Marie et les religieuses Trinitaires : la dimension missionnaire a donc animé tout notre séjour. En plus de la réalité d'Haïti connue et comprise grâce à Riko, et à Monseigneur Romélus[1] qui avait délégué le Père Jomanas Eustache pour être avec nous ! La communauté du Pain de Vie qui nous avait reçus à Paris lors de notre voyage aller nous avait ouverts à la solidarité dans la prière et le partage…

Le quotidien est plus dur à reprendre après pareille étape de ressourcement ! Mais c'est plein d'espérance et de confiance que nous abordons l'avenir… grâce à Dieu… et à *Terres lointaines* !

Kolbe Gauthier, Thibaut Bruchon, Riko Uzèb, et Jean Victorien Bauchet

Jubilé des enfants à Paris

Le mercredi 5 janvier 2000 à 13 h 45, l'*Association des Amis d'Anne de Guigné* a organisé une messe Jubilaire des enfants à Paris en l'église Saint-Louis d'Antin, en étroite communion avec le *Jubilé des enfants* à Rome, quelques jours auparavant, le 2 janvier 2000.

Une cinquantaine d'enfants sont venus, accompagnés pour la plupart de leurs parents ou de leurs grands-parents. Ils ont tout d'abord été préparés, en répétant chants et prières. A 13 h 50, ils se sont rangés en procession derrière le P. Jean-Bernard de Langalerie pour « Passer la Porte », un des gestes symboliques qu'accomplit le pèlerin jubilaire, signifiant son appartenance à l'Église dont le Christ est la Porte. Puis ils ont assistés à une méditation sur le Jubilé à l'aide de magnifiques diapositives commentées par Renée de Tryon-Montalembert.

Un dialogue s'est établi avec les enfants qui répondaient aux questions avec

1 Mgr Willy Romélus est à Paris jusqu'au 5 juin pour rencontrer des chrétiens, prier avec eux et parler de ceux de Haïti et de la construction de la cathédrale de N.-D. de la Médaille Miraculeuse dans sa ville.

intérêt et fougue.

Le P. Jean-Bernard de Langalerie et d'autres prêtres de la paroisse Saint-Louis d'Antin étaient présents pour donner le sacrement de Réconciliation aux enfants qui le désiraient. Ce moment a été suivi d'une prière mariale et de chants. Puis le Père a célébré la messe jubilaire.

Cet après-midi fut très recueilli et très joyeux. Par une pédagogie adaptée à ces jeunes enfants, les intervenants ont expliqué de façon très claire ce qu'était le Jubilé.

Tout ce petit monde est reparti, rempli de toutes les grâces du Jubilé de l'an 2000.

Remercions le Seigneur pour cette journée.

Sabine de Beaugrenier

Les pastoureaux de Fatima

par Serafim de Sousa Ferreira e Silva

Le 13 mai 2000, Jean-Paul II a béatifié à Fatima François et Jacinthe.

Cette nouvelle remplit d'une grande joie, non seulement le Portugal mais le peuple chrétien tout entier.

Notre-Dame apparut à la Cova da Iria à trois enfants d'une dizaine d'années environ. A lire les descriptions de sœur Lucie, nous constatons facilement que, dans ces rencontres avec l'Ange de la Paix et la Dame du Ciel, chacun d'eux reçut un charisme et une spiritualité propres qu'ils firent passer ensuite dans leur vie.

Dans la perspective de la béatification de François et Jacinthe nous parlerons seulement de leur vie spirituelle à tous les deux. Bien que frère et sœur, ils étaient intérieurement très différents.

Jacinthe eut à lutter contre une prédisposition héritée du péché originel et cette lutte fut d'autant moins facile que l'enfant était très vive de tempérament. Lucie nous raconte combien la compagnie de sa petite cousine, si têtue et susceptible, lui devenait parfois pénible. À la plus petite contrariété elle boudait et se retirait du jeu. Pour la faire revenir il fallait que les autres se plient à tous ses caprices.

Après les apparitions tout ceci disparaît et Jacinthe se transforme complètement. Cependant son tempérament, si opposé à celui de son frère calme et contemplatif, la poussait à extérioriser tout ce qu'elle sentait. Aussi, bien qu'elle eut promis de ne parler à personne de l'apparition, dans la soirée elle ne put se dominer. « J'avais là, à l'intérieur, quelque chose qui m'empêchait de me taire »,

dit-elle aux deux autres pastoureaux pour s'excuser.

Elle n'avait aucune difficulté à aviser ses compagnons, et même les adultes, des dangers du péché. Dans la prison, comme si la chose était toute naturelle, elle invite les prisonniers à prier le chapelet, et ces hommes rudes s'agenouillent près d'elle et prient de la manière dont ils sont capables.

Dans les interrogatoires, très maligne, elle regarde par terre et ne dit pas un mot, non parce qu'elle est intimidée, mais pour que sa cousine réponde.

En lisant les *Mémoires de sœur Lucie* nous pouvons suivre, l'intériorisation dans l'âme de Jacinthe. Au début, son exclamation de joie enfantine : « Oh ! quelle belle Dame ! », et plus tard, malade, la grande union qu'elle avait déjà avec le Christ : « Je ne sais pas comment cela se fait ! Je sens Notre-Seigneur en moi. Je comprends ce qu'Il me dit et je ne le vois pas, je ne l'entends pas ; mais c'est si bon d'être avec Lui ».

François est d'un caractère complètement différent. Sœur Lucie nous dit qu'il ne paraissait pas être le frère de Jacinthe, sauf dans les traits du visage et la pratique de la vertu ; il était d'un naturel pacifique et conciliant. « Moi-même je confesse que je sympathisais peu avec lui, parce que son naturel pacifique excitait parfois les nerfs de ma trop grande vivacité ». Dans les jeux pourtant assez animés, peu d'enfants aimaient jouer avec lui, parce qu'il perdait presque toujours… Si l'un d'eux lui arrachait quelque chose qui lui appartenait, il disait : « Laisse ça ! A moi qu'est-ce que cela peut me faire ? ». Quand, avec beaucoup d'insistance, il demandait à sa mère de les laisser garder leur troupeau avec Lucie, ou de leur permettre d'aller chez leur cousine pour jouer, c'était surtout pour faire la volonté de Jacinthe qui préférait sa compagnie à celle de leur frère Jean.

Quand la mère refusait cette autorisation, il répondait avec son calme habituel : « A moi, Mère, ça m'est égal. C'est Jacinthe qui voulait que j'y aille ». Il semble avoir reçu de son Patron, saint François d'Assise, l'amour de la nature : le soleil et le ciel étoilé l'enchantaient ; il aimait les animaux, non seulement les agneaux et les oiseaux avec lesquels il partageait son pain, mais même les lézards, couleuvres et autres bêtes semblables. Tandis que Jacinthe se mettait à danser dès qu'elle entendait quelques notes de musique, Français au contraire s'isolait pour jouer du pipeau ou pour chanter.

Quand, dès les premières apparitions François est le seul à ne rien entendre, il n'en est pas affecté. Ce détail nous paraît très important car il met en évidence sa profonde et naturelle humilité. Ses compagnes sont obligées de lui expliquer ce qui leur a été dit, et lui, tout content, accepte cela – ce qui souligne cette vertu d'humilité.

Sous l'effet des apparitions, il devient encore plus calme et solitaire. Il préfère

prier seul plutôt qu'avec les deux fillettes ; « cette lumière » dans laquelle il se vit comme « en Dieu » l'impressionne davantage que la beauté extérieure de la Dame.

Jusqu'à présent, seuls des enfants martyrs ont été canonisés. Les pastoureaux de Fatima ne versèrent pas leur sang, cependant ils étaient disposés à souffrir le martyre quand ils furent emmenés en prison et menacés d'être "frits" dans de l'huile bouillante.

Dans la prison, la différence des deux caractères se révèle clairement. Tandis que Jacinthe pleure et, le visage inondé de larmes, offre son sacrifice, mais ajoute : « … Je pense à maman et je pleure sans le vouloir », François, lui s'exclame : « S'ils nous tuent, comme ils disent, d'ici peu nous serons au Ciel ! Quelle chance ! Peu importe le reste ! ». Et, après un moment de silence, il ajoute : « Pourvu que Jacinthe n'ait pas peur. Je vais dire un *Ave Maria* pour elle ».

Dans un sens, je crois que tous les deux peuvent être considérés comme martyrs.

Avant d'aborder la dernière partie de ce thème, à savoir, **l'importance de l'exemple de ces enfants pour le monde d'aujourd'hui**, je veux souligner que cette profondeur de vie spirituelle jamais ne les empêcha d'être des enfants, comme le prouvent leurs petites malices en certaines occasions, par exemple quand ils inventaient mille manières d'échapper aux continuels interrogatoires des visiteurs.

On ne peut s'empêcher de sourire en lisant dans les *Mémoires de Lucie* comment ils grimpèrent dans un figuier et se cachèrent entre les branches pour n'être pas vus d'un groupe de dames qui, avec leurs chapeaux à larges bords, presque de la taille d'un tamis, passèrent sous l'arbre sans les voir, ou bien les disparitions de François dans le grenier ; ou encore quand quelqu'un leur demanda s'ils connaissaient les pastoureaux et où étaient leurs maisons, ils répondirent que oui, donnèrent toutes les indications nécessaires et s'enfuirent rapidement pour se cacher dans les buissons.

Arrivons à la question principale : quelle importance la spiritualité des pastoureaux a-t-elle pour notre temps ?

Le monde d'aujourd'hui essaie par tous les moyens d'éloigner la croix de la vie chrétienne.

Déjà, au temps des Apôtres, la croix faisait horreur : pour certains c'était un scandale pour d'autres une folie. Croix et sacrifice doivent être éliminés pour l'homme moderne que seule la facilité intéresse. Pour beaucoup le sens de la vie ne réside que dans le "plaisir ".

Nous connaissons ces paroles de Pie XII : « **Nous sommes horrifiés en**

pensant que tant d'âmes se perdent parce que personne ne prie et se sacrifie pour elles ».

Les pastoureaux, pour avoir entendu de la Vierge ces mêmes paroles, savaient bien qu'il n'y pas de rédemption sans la croix. Souffrir pour éviter aux âmes le feu de l'Enfer, souffrir pour consoler Dieu tant offensé, tel fut l'idéal de vie de François et de Jacinthe.

Nous savons qu'ils s'attachaient une corde autour des reins pour souffrir davantage, et même que Notre-Dame leur donna l'ordre de ne pas la garder pendant la nuit.

La vision de l'Enfer les terrifia tellement que, pour sauver les âmes, ils essayaient de faire toujours davantage de sacrifices, comme de donner leur goûter à des enfants pauvres et de ne pas boire d'eau durant les mois d'été.

Signalons une autre hérésie du temps moderne : accepter le Christ, mais pas l'Église. Là encore, les pastoureaux nous donnent une bonne leçon.

Davantage avec le cœur qu'avec l'intelligence, ils comprirent que l'Église est inséparable du Christ. François savait bien que sans l'Église il n'y a pas Jésus caché, et beaucoup des sacrifices et prières de Jacinthe furent offerts pour le Saint-Père.

Les pastoureaux sont aussi un exemple lumineux *contre l'activisme exagéré qui porte beaucoup de nos contemporains à oublier de prier, à ne pas en prendre le temps*. François et Jacinthe nous transmettent la recommandation de Notre-Dame : « Prenez le chapelet tous les jours ! » Et leur première demande, leur prière à la Dame fut : « Nous voudrions vous demander de nous emmener au Ciel ».

La béatification de François et de Jacinthe Marto confirme et fortifie la reconnaissance de l'authenticité de tous les événements de Fatima, dans leur ensemble depuis les apparitions de l'Ange jusqu'à nos jours. Elle présente les deux pastoureaux comme intercesseurs pour obtenir grâces et bénédictions pour ceux qui viennent en pèlerinage ou s'approchent du sacrement de Réconciliation.

Dignes de vénération et d'intercession, ils peuvent aussi être imités.

Avant les apparitions, les enfants absolument normaux et bien insérés dans le hameau de Aljustrel, reflétaient la spiritualité chrétienne reçue de la famille et de la communauté paroissiale.

Après les apparitions au Cabeço, à l'Arneiro, à la Cova da Iria et aux Valinhos, les enfants grandirent rapidement dans la foi et dans la vie spirituelle. **François répète les prières et les attitudes de l'Ange, prie le chapelet en entier et visite le Saint-Sacrement**… surtout, il vit des dons de l'Esprit-Saint, depuis la sagesse

et la force jusqu'à la piété et la crainte de Dieu.

Déjà très malade il confiait à sa cousine Lucie : « **Je souffre pour consoler Notre Seigneur** ». Rien de moins !

A son tour, Jacinthe qui aimait tant chanter et danser, quand on menace de la jeter dans une chaudière d'huile bouillante, dit **qu'elle souffre « pour les pécheurs et pour le Saint-Père »**.

En résumé, nous voyons qu'avant les apparitions, François et Jacinthe témoignent d'un sens moral, ecclésial et social dans la normalité d'une famille et d'un village aux racines profondément chrétiennes. Après les apparitions, la spiritualité de François se caractérise par son grand amour de Dieu, tandis que Jacinthe fut surtout sensible et préoccupée du châtiment éternel des pécheurs.

Les deux enfants s'aimaient beaucoup, mais étaient très différents l'un de l'autre.

Après les événements si inattendus qui bouleversèrent leur vie, apparut davantage ce que dit le Synode des évêques de 1987 : « **Tous les chrétiens doivent apprendre à assumer le souffrance et les contradictions, en s'unissant à la Croix du Christ, qui donne un sens à toute vie chrétienne.** »

De fait, la spiritualité de François et de Jacinthe les unit à la Croix du Christ. Ils vécurent courageusement le martyre de l'incompréhension (persécution), de la maladie et de la mort.

Serafim de Sousa Ferreira e Silva

Extrait du Bulletin trimestriel Les Voyants de Fatima.

Un petit monde… aux horizons sans fin

par Renée de Tryon-Montalembert

Cette méditation sur le « petit monde aux horizons sans fin » des enfants que nous propose Renée de Tryon Montalembert nous a semblé d'une grande importance. Elle nous introduit dans la connivence merveilleuse que la grâce rend possible entre des mondes apparemment si différents où évoluent des âmes comme Anne ou les enfants de Fatima. La béatification de ces derniers par le Saint Père rend cette méditation bien actuelle. Il faut ajouter un point commun à Anne et aux trois enfants de Fatima, qui vécurent pratiquement au même moment sans bien sûr se connaître, la dévotion du 1er Samedi du mois qu'Anne avait dédié à la Vierge Marie.

Tout est *petit* chez l'enfant : la taille, le poids, le nombre des années. L'enfant, pour se sentir à l'aise, doit évoluer dans un univers à sa mesure. Ses vêtements, son mobilier lui sont adaptés.

Sa psychologie est à courte échelle. L'enfant n'est guère capable de saisir les ensembles, ou du moins c'est une possibilité qu'il ne peut acquérir que peu à peu. Son univers est fort limité et ne va guère au-delà de son environnement et de son entourage immédiats. Anne évolue au sein d'un petit monde qui ne dépasse guère *La Cour* et la villa Saint-Benoît. Elle n'est pas seule dans ce cas. Les petits bergers de Fatima ne connaissent que leur village. Le jeune Taïssir Tatios n'aura d'autre univers que l'appartement de ses parents.

Et pourtant, nous avons eu l'occasion de parler de ce sens de l'éternité qui habitait déjà les perspectives intérieures d'Anne, et de cette passion pour la gloire de Dieu dont sa prière se faisait l'écho. Qu'importe si le temps qui s'écoule demeure enclos dans le rythme régulier de ses séjours en Savoie et au bord de la mer. Qu'importe si les journées se trouvent sagement tissées avec une régularité quasi monacale entre la salle d'étude, les promenades, les jeux, et si l'univers relationnel se limite à la toute proche famille et à quelques amis : pour Anne, le regard intérieur – au moins en ces dernières années – demeure ouvert, tout grand, aux horizons divins.

De ce contraste saisissant entre la petitesse des moyens des conditions d'existence et l'immensité d'un appel qui fait craquer toutes les limites, les bergers de Fatima offrent, eux aussi, un exemple étonnant. Regardons-les vivre, enfants de la campagne portugaise, petits entre les petits dénués d'instruction, de richesse, et même longtemps écartés, à cause de leur jeune âge et de leur ignorance en matière de catéchisme, de tout accès à la première communion… Mais écoutons-les aussi nous transmettre le message de la Vierge du Rosaire, en cet été de guerre – nous sommes en 1917 – et à la veille de la Révolution russe.

Jamais intentions de prières, vastes comme le monde furent-elles confiées à des enfants si jeunes ? « Priez, sacrifiez-vous pour les pécheurs », leur enjoint Notre-Dame qui, sous le chêne vert, leur ouvre les perspectives de l'universel salut. Dès l'instant, leur vie de pastoureaux se trouvera envahie par l'immensité de la compassion et de la miséricorde divine.

Taïssir Tatios, le petit paralysé, saura bien vite, lui aussi, faire voler en éclats les limites de son univers d'enfant, et d'enfant malade. Ce sont tous les jeunes de l'immeuble, puis tous les gosses de la rue et des alentours, – et tous les pauvres, et tous les souffrants – qui vont devenir l'objet de sa pensée, de son constant souci.

Rigueur de la logique et absolu du jeu

Un autre trait caractéristique de la mentalité enfantine est la fidélité au déroulement d'une logique qui nous échappe parce qu'elle s'enracine dans le monde du jeu, mais d'un jeu pris au sérieux et dont les *règles* demeurent les normes constitutives de l'univers enfantin.

Mais ici une remarque s'impose : il s'agit de cette faculté qu'on pourrait presque qualifier de *charismatique*, ou tout au moins de *surnaturelle*, par laquelle l'enfant se montre capable de *discerner* le conte de fée de l'histoire vraie, et *la fable de la réalité de la Foi.*

C'est que le danger demeure grand, fréquemment, de certaines méprises, ne serait-ce que dans ces récits où les données bibliques et évangéliques se trouvent parées des enjolivements de la légende. Dans son livre *Dieu à douze ans*, Daniel Ange situe fort bien la question : il ne s'agit nullement de proscrire de tels procédés littéraires qui enchantent la jeune sensibilité et peuvent constituer une force d'appoint pour une *pénétration joyeuse* de l'enseignement scripturaire. Mais, – ne l'oublions pas – il s'agit alors de ce que nous pourrions appeler en quelque sorte un emprunt au *style midrashique*[2], « cette manière typiquement juive de creuser un mystère, et qui a du être celle du Seigneur lui-même quand il interprétait l'Écriture. Vus sous un autre jour, des épisodes de l'Évangile y puisent une saveur nouvelle. Des paroles du Seigneur y prennent un autre relief… » D'ailleurs, Daniel Ange prend grand soin de prévenir ses jeunes lecteurs : « Je t'en supplie, ne prends pas mon récit pour l'Écriture Sainte ! Ce serait très grave. Mais simplement comme un petit sentier qui te conduit à regarder Jésus de Nazareth, un peu avec les yeux de Marie et de Joseph »[3].

Oui, l'enfant est doué d'un flair spirituel étonnant ! Car ce ne sont pas seulement les fioritures possibles d'un récit évangélique qui lui sont proposées ; mais, et combien plus souvent tout un arsenal d'histoires fantastiques où il lui devient parfois difficile de départager le réel de l'imaginaire ; et plus encore de démêler l'émergence d'un tel univers celui de la féerie de la Révélation faite à son intelligence et à son cœur par l'unique Parole de Foi. Qu'on pense, à ce sujet, aux réflexions si lucides et si fortes du cardinal Etchégaray au sujet d'E.T., ce nouveau personnage messianique venant qu'on le veuille ou non – parasiter sur nos écrans l'image inviolable du Noël évangélique[4] !

2 *Midrashique*, qui a rapport au *Midrash*. On entend par *Midrash* dans la tradition juive, une interprétation de l'Écriture, sous forme de paraboles, d'allégories, de légendes.

3 Daniel Ange, *Dieu à douze ans*, Éd. du Cerf, Paris, 1982, pp. XI et XIII

4 Cf. Cardinal Etchegaray, dans la Semaine religieuse : *Noël avec E. T. ou Jésus ?* dans *La Croix*. 18 décembre 1982, p. 13 : « A vrai dire E. T. a tout ce qu'il faut pour évoquer

Il existe donc une logique de l'enfance, logique différente de celle de l'adulte, mais capable, d'étonnante façon, de discerner les profondeurs du Réel, et, avec une non moins étonnante rigueur, de s'y conformer.

Car cette logique est celle d'un *Jeu, d'un jeu dont le partenaire est le Seigneur lui-même*. Comment ne pas évoquer ici cette légende hassidique[5] d'un enfant dont tout le désir était de jouer à cache-cache avec les enfants de son âge ; mais tous se dérobaient : il se cachait, personne ne le cherchait et les larmes inondaient son visage. « Vois-tu, lui dit son père, en le consolant, il en est de même pour Dieu à notre égard : Il nous cherche pour jouer avec nous, mais personne ne se met en quête de lui ! »

La Sagesse, nous dit l'Écriture, prend ses délices à jouer sur terre avec les enfants des hommes (Pr 8, 30-31). Combien doivent-ils être agréables au Seigneur ces "tout-petits" qui, sans réticences ni calcul, acceptent son invite et s'élancent joyeusement pour le rejoindre à ce grand jeu de l'Amour !

Regardons-les, si jeunes, évoluer avec une telle aisance dans ce monde du Jeu de Dieu : jeu sublime, grande geste de la Création, mariage du Verbe et de la chair, drame du Calvaire, ailes palpitantes de l'Esprit, fête de la terre et du ciel… Intelligence et irrationnel se rejoignent et le jeu ne prime une certaine raison que **pour mieux** faire éclater la Sagesse du cœur.

La logique intellectuelle d'Anne est celle d'une enfant, et c'est avec toutes les grâces du jeu qu'elle vit son existence quotidienne avec le Seigneur. Comment ne pas évoquer les stances liturgiques où l'Église chante la gloire de ces *Saints Innocents* qui jouent, dans les célestes prairies et jusque sous l'autel, avec leurs palmes et leurs couronnes[6] !

Cette *logique enfantine* est logique de l'Amour, et donc *logique de la Croix*. « Votre arbre doit être bien fleuri », lui disait-on lors des crises douloureuses de sa dernière maladie, en faisant allusion à un dernier "jeu spirituel", cet *arbre aux sacrifices* qui devait se couvrir de feuilles et de fleurs, à la mesure des petits renoncements des enfants. « Il le faut bien », répondait-elle simplement.

Cette note si caractéristique de toute sainteté enfantine, nous la retrouvons, originale et avec une fraîcheur propre à chacun, dans tous les cas de sainteté rencontrés chez les émules d'Anne.

Noël, et peut-être prendre sa place ! ».

5 *Hassidique* : qui a rapport au *Hassidisme*. Le *Hassidisme* est le mouvement et la spiritualité des *hassidim,* c'est-à-dire, dans le judaïsme, des disciples d'un mouvement de renouveau spirituel suscité au XVIIIe siècle en Pologne.

6 Cf. Office des Saints Innocents.

François (de Fatima) est inséparable de son pipeau, et Jacinthe danse avec toute la grâce des fillettes portugaises. Il est vrai que les "Apparitions" vont bouleverser leur vie, au point que le pipeau, la danse, comme les chansons joyeuses et tant soit peu légères, se trouveront bien vite abandonnés, devenant comme autant d'occasions de « se sacrifier pour les pécheurs ».

Est-ce à dire que la sainteté des pastoureaux en deviendra austère et revêche et qu'ils vont se trouver dépouillés de ce qui conférait charme et poésie à leur existence champêtre ? Il n'en est rien fort heureusement, et les *Cahiers* où Lucie relate le déroulement de leur aventure spirituelle sont tissés d'une suite de *Fioretti* typiquement enfantine.

François ne joue plus du pipeau et il passe de longues heures, solitaire, prosterné sur les rochers, récitant son chapelet. Mais comme inspiré par une grâce toute franciscaine, il aime verser du lait dans les creux de la pierre pour y faire boire les brebis. Il aime les oiseaux, il les protège, émiette pour eux une partie de son pain. « Pauvres petits, vous avez tellement faim, venez, venez manger ! » Et il joint sa joie à leur pépiement, s'efforçant de chanter avec eux. Il est aussi le premier à s'élancer pour ramener les chèvres dispersées de la vieille "Tante" Maria Carreira qui le surnomme son "ange gardien". François, le petit pâtre, n'a rien perdu de son amour de la nature qui le fait chérir les plantes et les animaux de sa garrigue. Il a seulement mis ses ébats et ses jeux au service de Celui qui a créé les étoiles et les fleurs.

On relève une évolution analogue chez Jacinthe. Pour elle, le soleil est la lampe du Seigneur, et la lune la lampe de Notre-Dame. Et elle sait transmuer les mille détails composant la vie pastorale d'une enfant en un chant ininterrompu de louanges, aussi frais et naïf qu'héroïque bien souvent.

C'est ainsi qu'un jour de grand été, s'étant privée de boire l'eau de la gourde dans un esprit de pénitence, elle se sent envahie par le mal de tête, tandis que la soif lui devient insupportable ; elle demande à François : « Dis aux grillons et aux grenouilles de ne plus chanter, j'ai tellement mal à la tête ! » Mais François aussitôt lui demande : « Tu ne veux pas souffrir cela pour les pécheurs ? » Et bien vite Jacinthe de répondre, se tenant la tête entre ses deux petites mains : « Oui, je le veux, laisse-les chanter ! »[7]

Ne croirait-on pas lire certains apophtegmes des Pères du Désert, à cela près que les héros sont loin d'avoir même atteint leur dixième année… ? Thérèse de Lisieux avait joué, elle-même, étant toute petite fille, avec sa cousine Marie

7 *Mémoires de sœur Lucie* (Introduction et notes du P. Jouquin M. Alonso, c.m.f. Introduction par les Sœurs de N.-D. de Charité. Compilation du P. Louis Kondor, s.v.d., vice-postulação dos videntes. p. 2496, Fatima, 1980.

Guérin, à imiter l'austérité des anachorètes. Avec son ardeur passionnée, l'enfance sait, au-delà du jeu, atteindre l'essence même de la réalité.

La logique et le jeu… : cette alliance d'une ordonnance intérieure parfaite avec la fraîcheur de l'enfance suppose la maîtrise d'une authentique liberté chez l'enfant, parvenu, comme l'oiseau s'échappe du filet, à se libérer de tous les conditionnements.

Cette liberté intérieure se manifeste avec d'autant plus d'éclat que les tentations se font plus lancinantes, les pressions extérieures plus fortes.

Nous avons vu comment Anne est parvenue, au-delà de ses luttes et de ses combats, à une entière possession d'elle-même.

Daniel Ange, dans les témoignages qu'il nous rapporte d'enfants persécutés en Russie Soviétique, évoque maints exemples d'une telle liberté :

« Pourquoi es-tu seule à vouloir te distinguer dans toute la classe ? demande la maîtresse à une toute petite fille (5 à 7 ans ?) qui refuse de se laisser embrigader dans le groupe des "pionniers" (mouvement d'obédience communiste).

– Je ne veux pas jouer la comédie : je veux être celle que je suis réellement.

On tente alors de lui mettre de force l'écharpe des pionniers, mais elle se dégage énergiquement et s'écrie :

– C'est moi qui suis la maîtresse de mon cœur[8] ! »

Cette liberté royale n'est telle que parce qu'elle coïncide parfaitement avec la Liberté même de Dieu. « Mon Dieu, je veux tout ce que vous voulez ! », ne cessait de répéter Anne, pendant ses dernières journées terrestres. Et que disait Christiane, la petite handicapée, qui passait pour une idiote depuis sa naissance, et qui allait mourir, à la suite d'atroces brûlures contractées dans un accident : « Ici, je suis avec Lui, au Ciel je serai avec Lui, c'est pareil ; moi je préfère ce qu'Il voudra[9] ».

Renée de Tryon-Montalembert

Anne de Guigné : enfance et sainteté, *Renée de Tryon-Montalembert, Éd. Saint-Paul, 1983, pages 84-91 ; avec l'autorisation des Éditions Saint-Paul.*

8 Sergiu Grossu, *Les enfants du Goulag*, Éd. France Empire p. 205-206. Cité par Daniel Ange dans *Les saints de l'an 2000, pourquoi les massacrer ?* Éd. Saint-Paul

9 M. Hillairet, o.p., dans *La Vie spirituelle*, n° 585, *La Vie spirituelle des enfants handicapés*, octobre 1971, p. 177

Le petit Van : un “saint de poche”

Qui es-tu, petit Van, toi, cet “enfant mystère”, dont le secret nous échappe et dont la “sainteté” nous déconcerte ?

Qui plus est, dans le sillage de ta céleste amie – Thérèse de l’Enfant Jésus – te serait-elle confiée… à ton cœur d’enfant, devenu par la grâce divine vaste comme l’univers, cette grande pitié du monde de l’enfance… voué au pire des esclavages, celui de la drogue, du sexe et de la violence, alors que chacun d’entre eux est appelé – par son nom – à devenir un “saint” ?

… Serais-tu, petit Van,… comme une offrande de prémices, un tout nouveau petit “saint” pour ces terres d’Asie dont l’importance ne cesse de grandir en ces aubes nouvelles des temps que nous vivons, ce troisième millénaire chrétien où nous introduit le grand Jubilé de l’an 2000 ?

« Un saint de poche »

[…] Ce mélange souvent discordant d’émotivité et de fougue n’empêche en rien, chez Van, l’éclosion d’une piété enfantine qu’alimente une foi vive, puisée sur le plan humain, dans la très haute qualité chrétienne du milieu familial.

Le matin… il se précipite à l’église et dès ses quatre ans, il veut servir la messe. Un désir l’habite qui prime tous les autres et qui reviendra sans cesse sur ses lèvres :

« Maman, je veux devenir un saint ! Permettez-moi d’entrer en religion, car je pense que le Bon Dieu le veut ainsi ».

Petit Van… pour aimer l’Amour, tu es prêt à tout supporter, depuis les coups de rotin qui déchirent ta chair… jusqu’à la privation de nourriture… tout, jusqu’à la mort elle-même.

Oui, vraiment, depuis bien longtemps déjà, Van se prépare et attend le jour où il lui serait donné de témoigner de cet amour par l’acte suprême de sa vie : “le martyre”.

« A travers le prisme thérésien »

Comme Thérèse, il a été préservé du péché grave. Comme elle, il a connu l’ivresse de la première rencontre eucharistique. Comme elle, son besoin d’être aimé le rend vulnérable à toute rudesse, à toute froideur. La crainte le paralyse, et il ne lui est possible de prendre son élan et de donner sa pleine mesure que si viennent s’ouvrir devant lui, les voies infinies de la confiance et de l’amour. Comme elle, il recevra sa “grâce de Noël”.

[…] Un drame intérieur le déchirait depuis toujours, qui brisait son élan

intérieur vers Dieu : il n'arrivait pas à prier comme on le lui demandait, ni à être ce "saint" qu'il s'était promis de devenir, ni à calmer ses inquiétudes.

Et voici la réponse de Thérèse à son tourment : il n'est d'autre solution que l'Amour, un amour qui s'exprime à travers la **simplicité**, l'**humilité** et la c**onfiance** du tout petit enfant.

« Non,… dit Van, il n'est pas possible que je devienne un saint. J'ai une grande peur de la discipline, j'ai l'estomac trop faible pour jeûner et je suis incapable de rester longtemps à genoux pour méditer… Ô Mon Dieu, viens à mon secours, délivre-moi de cette tentation ».

Van a profondément souffert de cette tentation vraiment diabolique qui lui faisait confondre la sainteté – œuvre surnaturelle de la grâce divine en nous – avec les performances d'une ascèse tout humaine. Il s'agit de la méprise fréquente qui nous fait prendre le héros pour un saint, et dont le petit Van va apprendre, avec un discernement spirituel qui lui vient de Thérèse, à déceler le subtil orgueil.

La sainteté est impossible à l'homme sans la grâce…, l'aspiration à la sainteté, en faisant prendre conscience à l'élu de Dieu de son incapacité foncière à faire le bien, l'enracine de ce fait même, dans le terreau solide de l'humanité.

Van : « Vous voyez… combien d'âmes dans leur rapport avec Dieu, ont encore peur de Lui comme d'un Être très élevé et très lointain. Au fond d'eux-mêmes, les gens n'osent jamais se permettre une pensée d'intimité avec Dieu, parce qu'ils ne comprennent pas encore ce qu'est l'Amour. Ils se contentent de regarder Dieu comme un Roi au-dessus de tous les rois, et possédant une autorité incomparable, de sorte que l'intimité avec Lui, leur semble chose tout à fait impossible ».

Van aime les enfants… mais son rêve missionnaire n'est pas compris.

« Si les enfants m'attirent et me sont chers, ce n'est pas seulement affaire de tempérament, mais encore en raison de la beauté et de la limpidité de leur âme toute remplie de l'Amour de Dieu. Pour moi, vivre au milieu d'un groupe d'enfants, c'est comme vivre dans un paradis ».

Ainsi au petit Van, cet enfant du Sud-Est asiatique, qui fut donné au monde à une époque qui, pour notre Occident, est celle de l'inauguration d'un nouveau millénaire, une mission serait-elle confiée, celle de faire rayonner l'esprit d'enfance au cœur même de l'Extrême-Orient en ce nouveau millénaire ?

Extraits du chapitre Un « saint de poche » *de Renée de Tryon-Montalembert, dans* Quel est ton secret, petit Van ?*, pages 34 à 54.*

Poésie de Van : Pur encens

Oubliant ma souffrance, je t'offre quelques sourires.
Grâce aux mains d'une "Fée"[10], reçois les pour ton plaisir.
Malgré mille souffrances, la fleur garde son éclat ;
Elle n'a perdu ni son parfum ni sa fraîcheur.
"Petit Bien-Aimé", voici l'encens de mon cœur
Je te le présente à la place de ma prière.
Ce pauvre cœur dans la sécheresse
Ne peut t'offrir qu'un sourire d'amour.

17 avril 1951

Lettres reçues

J'ai lu le livre sur Anne. Je l'ai vraiment aimé. J'ai un père, du même âge que Jojo. J'ai 7 ans. J'aimerais rejoindre les amis d'Anne de Guigné.

Merci,

Kara Thorpe

Chère sœur,

Vous avez de la chance d'avoir une sœur qui est une sainte ! J'ai lu le livre d'Anne et j'ai été très impressionnée par cette enfant obéissante de Dieu. J'ai lu les vies de tous les saints, mais je n'avais jamais entendu parler de votre sœur, jusqu'à ce que je lise ce livre qu'une femme âgée m'a envoyé, et que je garde précieusement.

Pouvez-vous m'envoyer une image d'Anne ? J'apprécierais aussi une petite relique, s'il y en a ; pour cela je vous adresse ci-joint l'affranchissement pour la réponse. Je souffre beaucoup et j'ai besoin qu'on prie beaucoup pour moi. J'essaie d'offrir ma peine pour les âmes, mais j'ai souvent bien du mal. Pourtant, j'aime profondément Jésus et Marie.

Priez pour moi et je prierai Anne pour vous et ceux qui vous sont chers.

Que Dieu vous bénisse.

Theresa Lay

10 Note de Van : Le mot "Tien Nu" "Fée" désigne ici ma sœur la petite Thérèse. […] C'est là un mot de mon invention, et je n'oblige personne à l'utiliser. "Nho Yêu" "Le petit Bien-Aimé" désigne Jésus.

Chère sœur,

Je souhaite plusieurs “cartes de prières” d’Anne de Guigné. En lisant l’histoire de sa vie *Anne, la vie de la vénérable Anne de Guigné*, par une sœur bénédictine de Stranbrook, j’ai été très touchée par cette enfant et sa foi. Je l’ai lu 2 fois et, j’en suis certaine, je le relirai encore souvent.

Pour moi, elle est devenue une douce amie et “ma chère petite Anne”. Elle a touché mon cœur et éveillé un nouvel intérêt pour l’amour de l’Eucharistie. Je lui demande souvent d’intercéder pour ceux que j’aime et pour moi.

Veuillez, s’il vous plaît, m’envoyer des informations sur l’instruction de sa cause. Je vous en serais éternellement reconnaissante. Merci.

Clementina Mastracchio

Chère sœur Anne de Saint Jacques,

Je suis une petite fille, mon nom est Lindsay. J’ai 8 ans. J’ai un livre sur votre sœur Anne. Ma famille a des problèmes d’argent et nécessite des prières particulières de sa part. Si vous en avez, j’aimerais avoir des reliques d’elle, ainsi que des images, s’il vous plait. J’en serais vraiment heureuse.

Mon frère vous écrira. Mon père et ma mère pensent que je serai religieuse, ou dans n’importe quel autre état que Dieu veut pour moi.

Merci de tout cœur

Votre amie,

Lindsay Wantland

Chère sœur,

Pourriez-vous m’envoyer une photo d’Anne de Guigné à l’adresse ci-dessous, s’il vous plait. Depuis que j’ai lu le livre sur l’histoire de sa vie, elle n’a pu sortir de mon esprit. Si seulement nous pouvions tous être aussi bons.

Avec mes remerciement.

Kurt E. Hager

Bibliographie

Quel est ton secret petit Van ?

Éditions Saint Paul/Les Amis de Van.

Livre réunissant des travaux sur les écrits authentiques de Van par des

théologiens internationaux. Nous suivons dans sa montée spirituelle Van qui désirait transformer toute “souffrance en joie” :

1. Son enfance douloureuse soutenue par la grâce d’une mère admirable (G. Blaquière) et par la Vierge Marie (E. de Kermadec m.r.i.) ; une sainte audace (M.-D. Molinié o.p. – R. de Tryon-Montalembert)

2. Sa confiance toute donnée aux saints : sainte Thérèse de l’Enfant Jésus (Mgr Guy Gaucher – P. Descouvemont) et saint Alphonse de Liguori (D. Joly c.ss.r. – J. Lê Phung c.ss.r.)

3. Missionnaire de l’amour (T. de Roucy s.j.m. – B.-P. Simon o.p. – Fr. Silouane)

4. Sa consécration radicale à Jésus jusqu’à son immolation (J. Mimeault c.ss.r. – F. Frost, A. Birot, J.-C. Thibaut, du Séminaire d’Ars – O. de Roulhac o.s.b.)

Saints et saintes de Savoie

Éditions Le Vieil Annecy,

de Jean Prieur et Hyacinthe Vulliez.

Mis à part le fait que le livre parle d’Anne de Guigné page 175 et mérite notre attention, il se présente de façon très vivante, avec d’abondantes images et reproductions sur ces grands saints de Savoie. Une part de choix est réservée à saint François de Sales et à la Visitation.

Le livre des Merveilles

Édité par le Conseil de présidence du Grand Jubilé de l’an 2000 chez Mame/Plon et réalisé par une équipe internationale de 158 spécialistes, sous la responsabilité de Mgr Joseph Doré, archevêque de Strasbourg. Ce sont 365 histoires vraies à lire chaque jour où l’on voit l’œuvre de Dieu dans le monde (Page 1052, Anne de Guigné).

Anne de Guigné

Éditions Magnificat, C.P. 308, Sainte Jovite, Québec, Canada J0T 2H0

par Mère Michelle du Monastère du *Magnificat de la Mère de Dieu* (1999). Petit livre au format livre de poche (17 cm x 11 cm) d’une centaine de pages avec photos. Commode à tenir dans sa poche, il nous donne l’essentiel de la spiritualité d’Anne.

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d’un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d’Anne de Guigné.